

Vers l'intérieur



Jonathan Dancette

Jonathan Dancette

Vers l'intérieur

© Jonathan Dancette, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9655-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Maryline, toujours à mes côtés.

À Zoey, qui guide nos pas.

À Jacques, pour le titre du livre.

À Christian Bobin, pour l'exemple.

« Pas d'horloge sur le chemin. Un hortensia très bleu dit l'heure simple. Celle que je ne sais pas lire. Laissez-moi l'écouter. Mon corps est plein de chiffres qui s'annulent. Je voulais être en ne cessant d'avoir. J'ai tout perdu. »

Claude Esteban (1935-2006)

« L'empire de l'Homme est intérieur »

Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944)

Prologue

Un petit garçon se baladant dans la maison de ses souvenirs a trouvé un livre dans son grenier, il peut lire ce qui est écrit dessus. Il lit le titre. L'adulte au-dessus de son épaule, qui n'est autre que lui-même bien des années plus tard, n'y arrive plus.

Mais alors comment faire se dit l'adulte ? L'enfant lui explique ce que l'autre ne sait plus voir. L'adulte ne comprend pas et l'enfant doit recommencer à plusieurs reprises. C'est toujours comme ça avec les adultes, les choses les plus essentielles deviennent plus compliquées à comprendre avec le temps.

Ce rêve, l'adulte le refera de nombreuses années, jusqu'au jour où, sous un ciel étoilé limpide, il finira par enfin comprendre.

Le jour se lève

Éclairs glaçants.

Funambule qui vacille.

Les masques tombent.

Le jeu n'a que trop duré.

Le corps trahit l'esprit.

Nu à nu avec soi,

comment peut-on faire semblant ?

Une parole juste et c'est la vie.

Un geste désintéressé et c'est donné.

Pas de livre de compte à tenir.

Ne se calcule que ce qui se voit.

L'invisible au creux de la main.

Une richesse indénombrable.

Machines silencieuses dont seuls
les noms trahissent leur présence.
Vacarme assourdissant et artificiel,
le naturel n'en revient pas.
Imiter la nature et c'est la
travestir.
Un arbre tressaille de plaisir,
pour de vrai.
Un oiseau passe,
pour de vrai.
Personne n'a rien remarqué,
les machines silencieuses font écran.

Loin de cette vie trop préparée,
je vis un peu, enfin.
J'entends le tic de l'horloge et
je suis en retard.
Quel bonheur !
Je vis.

La poursuite

Automates ivres morts,
n'entendent plus leurs pas.
Course effrénée qui ne se finit
jamais.

De leur danse frénétique
en sort un écho stérile.
La présence se fait rare,
l'absence se poursuit.

Vagabonds heureux,
poursuivent leur chemin.
Gens bien rangés,
ne savent plus où ils vont.
Acrobates du bonheur,
équilibriste d'un jour.
Rêveurs éveillés.

Une page se tourne.
Elle s'est cassée, enfin.
Urgence de respirer.
Au-dehors, je vois
à nouveau le ciel.

Un cercle qu'on a mis dans un triangle,
c'est toujours un cercle.
Forme et essence originelles
ne savent faire semblants.
Très longtemps.